

LA GRAVURE POPULAIRE BRÉSILIENNE

à
l'Institut des Hautes Etudes
de l'Amérique Latine.-

La collection de gravures populaires du Brésil (offerte par le Musée d'Art Contemporain et Populaire de la Ville de Crato à la Bibliothèque Nationale de Paris qui en a, à son tour, obligamment consenti le prêt à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine), vient très opportunément orner l'exposition du Livre Brésilien organisée dans cet Institut par la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro.

En effet, la gravure populaire brésilienne n'a jamais existé indépendamment du livre. Elle était et continue d'être l'illustration d'une littérature. Contrairement aux autres gravures populaires, comme la gravure française et allemande du Moyen - Age, souvent une simple estampe indépendante du texte, la gravure brésilienne est née de la pittoresque littérature populaire si particulière au Nord-Est du Brésil.

Pour bien comprendre cette gravure populaire brésilienne, il faut connaître la littérature (par conséquent les mœurs) de cette région très particulière et si riche en folklore.

Une grande partie du Nord-Est brésilien est soumise à des sécheresses périodiques : le "polygone de la sécheresse" s'étend du Ceará jusqu'au nord de Minas. Le sol aride et le manque d'eau ont donné à l'agriculture des caractéristiques assez par-

ticulières : le travail ne dure que cinq mois de l'année. L'homme occupe le long temps mort compris entre les deux périodes de pluies par des promenades dans la caatinga ; il a pensé ses problèmes religieux, il a appris à lire dans le ciel et à prévoir le temps, il s'est fait poète.

C'est à Bahia, Pernambuco et Ceará que l'on trouve la plupart de ces livres aux couvertures de couleurs pâles, très souvent décorées par des gravures sur bois. Ce sont des récits. Il n'est pas de grand crime qui ne soit chanté par le poète populaire . Ce sont des chants alternés (desafios) entre deux poètes improvisateurs , des histoires fantastiques, des histoires de princes et de princesses. Il ne faut donc pas s'étonner de rencontrer parmi les titres : "Charlemagne et les douze pairs de France" ou encore " Thésée, le héros du Labyrinthe". La religion tient une place importante dans cette littérature, ce qui conduit les artistes graveurs à traiter les sujets qui préoccupaient les graveurs du Moyen-Age. Nous pouvons ainsi découvrir des affinités et une même et extraordinaire économie de moyens techniques entre deux gravures si éloignées dans le temps et dans l'espace : voyez plutôt la Crucifixion et la Litanie pour Notre Dame de Fatima. Mais, tandis que le graveur du XIV^e et du

XV^e siècle se montrait très soumis à des impératifs techniques, les graveurs populaires du Brésil, plus imaginatifs, poussent plus loin leur hardiesse. Celle-ci apparaît dans la gravure qui illustre le "Voyage à São Saruê" et encore dans la série de "desafios" où l'on trouve une solution particulière à chaque gravure. La raison en est que le graveur "nordestino" travaille isolément et non en groupes, en ateliers, comme celui du Moyen Age. Il n'a d'autre point de départ que son imagination.

La gravure sur bois des premiers temps connu en Europe une décadence vertigineuse parce que cette gravure n'était en Europe qu'un moyen de remplacer les enluminures et manuscrits qui n'étaient pas à la portée de toutes les bourses. L'évolution de la demande devait reléguer le graveur au deuxième plan, le convertir en exécutant soumis du dessinateur. Quant à la gravure populaire du Brésil, sa décadence est en certains points analogue à celle de la gravure populaire européenne. Primitivement expression d'art populaire (art brut pour ainsi dire), la gravure populaire se trouve aujourd'hui reléguée au rang d'art primaire et subit l'influence manifeste des illustrations des magazines, des affiches colorées d'artistes de cinéma, et se voit supplantée peu à peu par la photogravure.